

SCÈNES

« Ce solo, c'est un nouveau départ pour moi »

Après une blessure lors de la première en avril 2024, Michèle Noiret reprend son solo « Up Close ! » aux Brigittines et présente « Le chant des ruines » aux Halles.

ENTRETIEN
JEAN-MARIE WYNANTS

Quelques mois après une méchante blessure au mollet lors de la première de *Up Close !* qui avait contrainte à annuler toutes les représentations suivantes, Michèle Noiret revient avec ce solo aux Brigittines et la reprise du spectacle *Le chant des ruines* aux Halles. Un nouveau départ pour celle qui fait pourtant partie de la génération de chorégraphes qui s'est vue privée de subventions par une commission « danse » souhaitant favoriser l'émergence.

Pourquoi revenir à cette forme de solo après plusieurs pièces de groupe ?

Le solo, c'est une forme où tu es le seul maître des aiguilles du temps. C'est assez excitant. Après, ici, c'est aussi une conjoncture. C'est arrivé après la suppression de nos subventions en novembre 2023 et le choc que cela a causé.

A la suite de tout cela, j'ai eu une réflexion sur ma situation présente. Et j'ai eu envie de dévoiler un peu plus qui je suis vraiment. C'est une question qui mène à l'autoportrait et donc à l'autofiction aussi. En tout cas, j'avais envie de m'ouvrir un peu plus au monde et de raconter les différentes facettes qui me constituent. Parfois, on a une seule image de quelqu'un et là, j'avais envie de dire : je suis ça mais je suis aussi ça et ça et ça... C'était aussi une introspection : qu'est-ce que je veux ? Où est-ce que je veux aller ? Qu'est-ce que j'aime ? Qu'est-ce qui reste ? Du coup, en quelque sorte, c'est un nouveau départ pour moi. Ce n'est en aucun cas la fin de quelque chose.

Tout l'inverse d'un bilan, donc ? J'ai toujours envie de créer. Ce qui me motive et me met en appétit, c'est chercher. Pour ce solo, je me suis dit,

par exemple, que j'allais chercher différentes musiques, même s'il reste une partie créée, comme d'habitude, par Todor Todoroff. Ce sont des musiques coup de cœur. Pourquoi j'aime ça ? Je ne sais pas mais ça fait partie de qui je suis. Chaque moment de ce spectacle est une petite recherche sur des couleurs, des présences, des manières de bouger... C'est comme un miroir diffracté où on voit toutes sortes de reflets de qui je suis, de ce que j'aime, de mon caractère qui est aussi amoureux de la vie, plein d'énergie.

Avant de danser à nouveau ce solo, vous reprenez *Le chant des ruines* aux Halles...

On l'a créé en 2019, quelques mois avant le covid. Quand je vois l'actualité aujourd'hui, je me demande si on est dans mon spectacle ou dans la réalité. Les incendies en Californie, la question des migrants, l'intelligence artificielle, les masques qu'on utilisait déjà dans le

spectacle, quelques mois avant le covid. En février 2020, on donne la dernière représentation du *chant des ruines* au Théâtre national et puis tout s'arrête pour le confinement la semaine d'après... Heureusement, dans la pièce, il y a aussi l'humour qui ouvre une porte vers l'espoir et l'envie de penser qu'un jour, on va trouver une solution et s'en sortir. Il y a l'envie d'extraire de tout cela un peu de réflexion et de beauté pour résister malgré tout. Et ça, on le retrouve aussi dans le solo.

Dans celui-ci, il y a beaucoup de textes...

Oui, il y a des phrases que j'ai notées au fil du temps. Après, j'ai essayé d'articuler l'ensemble. Et c'est là que, même sans la moindre image projetée, on est toujours d'une certaine manière dans la danse cinéma. Il y a un écran sur lequel on ne verra aucune image mais qui m'accompagne et qui permet de travailler avec la lumière. Mais il y a tout ce travail, toute cette réflexion sur ce qu'est la danse cinéma telle que je la pratique. Retrouver cela sans caméra et sans images, c'était aussi le défi de ce solo. En fait, ça passe par le montage. Comme au cinéma, il y a des coupures, des sauts dans le temps, des flashbacks... c'est pour cela qu'il y a ces ruptures où, en plein milieu d'une séquence, on s'arrête et on passe à autre chose.

Dans ce montage « cinématographique », il y a des références à différentes personnalités : Stockhausen avec qui vous avez longtemps travaillé, mais aussi Marguerite Duras, la chorégraphe Trisha Brown, la comédienne italienne Monica Vitti...

Au départ, il y en avait beaucoup plus, mais je ne trouvais pas vraiment le lien avec ce que je voulais dire. Marguerite Duras, il y avait quelque chose d'évident car ce qu'elle dit sur l'autoportrait et l'impossibilité de celui-ci, ça collait tout à fait avec le propos. Trisha Brown, c'est une des rares chorégraphes que j'ai pu rencontrer à différentes reprises, avec qui j'ai fait des stages et qui m'a donné des outils que j'ai utilisés dans toutes mes pièces, même si mon travail n'a rien à voir avec le sien. Pour Stockhausen, j'ai trouvé fort ce moment où il parle, tout jeune, et on lui demande qui il est. Véronique Sanson, ça devait être dedans car je chante toujours ses chansons pendant les répétitions, le montage, etc. Par rapport au cinéma, je suis retombée sur un extrait de Monica Vitti, actrice que j'adore, qui parle de la réalité et de la fiction.

Il y a aussi votre père, Joseph Noiret, artiste, poète...

Mon père est fondamental dans la construction de qui je suis. Et j'ai beaucoup travaillé avec lui sur ses textes. En triant les papiers après sa disparition, j'ai retrouvé plein de courriers et quand je les relisais, je me disais : "Waouh, qu'est-ce que c'est beau ! Quelle chance ! C'est un père qui écrit à sa fille mais c'est un écrivain !" En même temps, ça me semblait trop intime et je ne suis pas quelqu'un qui met ça en avant habituellement. Puis, finalement, j'ai décidé de l'utiliser quand même parce que ça parle aussi de la création, de la difficulté d'arriver à faire ce qu'on a envie de faire... Donc ça peut parler à beaucoup d'autres gens...

« Le chant des ruines », le 18 janvier à 18 et 20 h aux Halles (www.halles.be) / « Up Close ! », les 23, 24 et 25 janvier, aux Brigittines et le 11 février à La Raffinerie (charleroi-danse.be) / « 40 ans de création chorégraphique », conférence dansée, le 13 février à 19 h à La Raffinerie (charleroi-danse.be).



Michèle Noiret reprend son solo « Up Close ! » aux Brigittines. © SERGINE LAUDOUX

nouveau départ « Je suis une chorégraphe émergente de 64 ans »

ENTRETIEN
J.-M.W.

Créé en 2021, le solo *Up Close !* n'avait pu être joué qu'une fois, la danseuse se blessant dès les premières minutes du spectacle...

Lors de la première de *Up Close !*, en avril 2024, vous avez ressenti une vive douleur au mollet gauche après dix minutes. Pourtant le spectacle a eu lieu... J'ai été jusqu'au bout, sans me rendre compte de ce que je faisais. Au début,

comme c'est un spectacle où je danse avec un micro, je me suis dit que j'allais m'adresser au public et expliquer ce qui m'arrivait. Et puis j'ai décidé de continuer et de voir ce qui allait se passer. Heureusement, j'ai une bonne jambe droite. Mais c'était très étrange. Tandis que je parlais, puisque c'est un spectacle où je raconte une série de choses, je me demandais ce que j'allais faire ensuite... Et comme cela n'a pas été filmé, je suis incapable de me souvenir de ce que j'ai fait exactement. Du coup, les gens qui sont venus à cette première doivent re-

Je danse depuis 52 ans et je n'avais jamais eu de vraie blessure. A un moment, le corps dit stop

»



Débordant d'énergie, Michèle Noiret livre dans « Up Close ! » un autoportrait-autofiction joyeux et coloré. © DR

venir car ils n'ont pas vu le vrai solo (rires).

Après cette blessure lors de la première, vous avez tout de suite décidé de reprendre ?

Je danse depuis 52 ans et je n'avais jamais eu de vraie blessure. A un moment, le corps dit stop. Et pas qu'aux danseurs. Mais en tant que danseur, on essaie d'affiner cette intelligence du corps. A chaque problème, il apprend à débloquer, à contourner certaines difficultés. Aujourd'hui, je danse avec un vrai plaisir. Et je pense que ça se ressent quand je suis sur scène. Bien sûr, il y a des choses que je ne ferai plus. Il y a une autre gestuelle qui vient. Il y a tout un travail sur la manière dont un mouvement commence et se termine ou s'interrompt subitement. Ce solo, c'est un peu l'aboutissement de ce genre de recherche.

Un aboutissement, mais pas une fin ?

Pour moi, c'est un nouveau départ. Je n'ai plus de subventions donc je suis en train de réfléchir à comment continuer à créer et à chercher. Il y a l'âge, la compagnie qui n'est plus la compagnie, cette stupeur face à la rupture de la subvention... D'autres de ma génération ont décidé de tenter un recours au Conseil d'Etat. Moi, j'ai décidé d'arrêter avec ça. Je suis usée, je n'ai plus envie. J'ai fait ce que j'avais envie de faire. Donc, maintenant, un nouveau paysage se constitue. En fait, comme je le dis dans le spectacle, je suis désormais une danseuse chorégraphe émergente de 64 ans... sans le soutien qu'on apporte aux compagnies émergentes. Mais on va faire face !

HORTA
HOTEL DE VENTES - AUCTIONEERS

VENTE D'ART & ANTIQUITÉS
20 & 21 JANVIER À 19H

Lot 141 - George MINNE. Sculpture en plâtre patinée. Le petit-agenouillé. H.: 47 cm.



EXPOSITION & ESTIMATIONS
CE SAMEDI 18 & DIMANCHE 19
JANVIER DE 10H À 19H

ÉVALUATION À DOMICILE APRÈS L'ENVOI DE PHOTOS

Hôtel de Ventes Horta Av. de Roodebeek 70-74, 1030
Bruxelles - 02 741 60 60 - www.horta.be - info@horta.be



Lot 220 - Ossip ZADKINE. Aquarelle sur papier: "Le Bar". 40 x 56 cm.



Lot 183 - Bague avec diamant de +/- 4,91 carats.

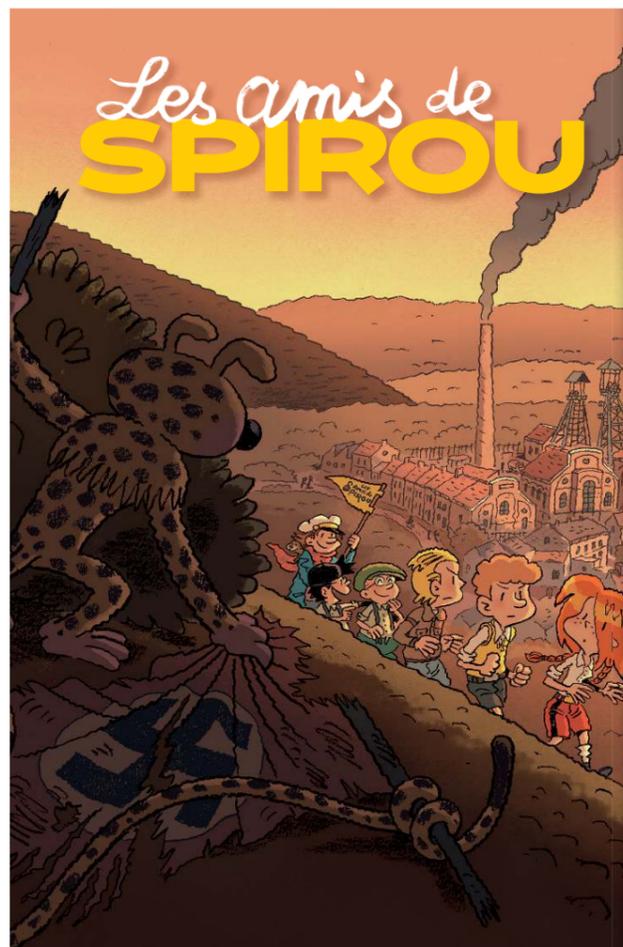


Lot 146 - Jean LE MAYEUR DE MERPRES. Huile sur panneau : Venise vue du canal. 46 x 55 cm.



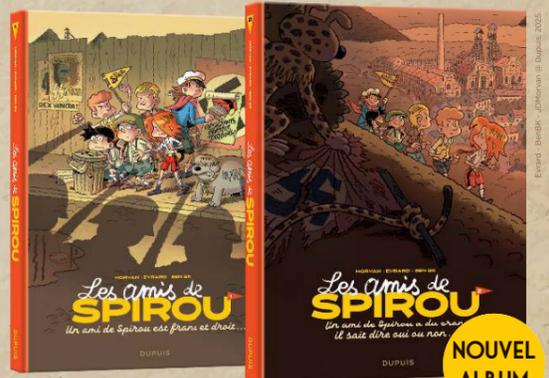
Lot 92 - Raymond DE MEESTER. Sculpture en bronze: "Tout jeune chevreuil". H.: 43 L.: 75,5.

Les amis de SPIROU



RÉSISTANTS, PARTOUT, TOUJOURS !

LES AMIS DE SPIROU COMBATTENT LES NAZIS DE PLUS EN PLUS DANGEREUSEMENT, EN TRANSPORTANT DES EXPLOSIFS POUR LA RÉSISTANCE...



NOUVEL ALBUM

DISPONIBLE AU RAYON BD

DUPUIS LE SOIR